

dormaient sur l'abîme que rien ne soulevait plus ; les vagues étaient mortes ; les marées étaient dans la tombe, où les avait précédées la Lune leur reine ; les vents s'étaient flétris dans l'air stagnant, et les nuages n'existaient plus ; les TÉNÉBRES n'en avaient plus besoin, — les TÉNÉBRES étaient l'univers.

## NOTES.

<sup>1</sup> Cette pièce, dans le manuscrit original, est intitulée *le Rêve*.

<sup>2</sup> Dans ce poème, lord Byron a abandonné ce système, qui lui est propre, de montrer toujours au lecteur le but où il tend, et il s'est contenté d'offrir une masse d'idées puissantes disposées sans ordre et dont il est difficile de saisir la liaison ; une foule d'images terribles se pressent et se confondent devant nous comme dans le rêve d'un homme qui a le délire, chimères épouvantables à l'existence desquelles l'esprit refuse de croire, qui étourdissent le lecteur et troublent même l'esprit de ceux qui sont les plus accoutumés aux bizarreries de la muse. Le sujet est l'invasion de la terre par les ténèbres, qui sont appelées, comme dans Shakespeare, — le fossoyeur de la mort. — La réunion d'images terribles que le poète a placées devant nous ne fait que mieux sentir l'extravagance du plan. A dire vrai, ces créations fantastiques sont dangereuses pour l'imagination d'un poète aussi exalté que Byron, dont le Pégase avait plutôt besoin du frein que de l'éperon. L'infini dans lequel elles laissent le poète et le manque de précision les rendent pour la poésie ce que le mysticisme est pour la religion. La pensée du poète n'en devient que moins saisissable, et après s'être mis au-dessus de l'intelligence ordinaire, il finit par ne plus se comprendre lui-même. En vain le poète entasse-t-il les images poétiques, c'est comme si un peintre voulait prendre pour canevas un nuage qui passe. *Walter Scott*.

N'en déplaise à l'illustré critique, nous ne voyons rien de confus, rien d'inintelligible dans ce poème. C'est une énergique, une effrayante peinture du dernier jour du monde, amené par l'extinction de la chaleur solaire. NOTE DU TRADUCTEUR.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

## TABLE

## DES POÈMES CONTENUS DANS LE TOME DEUXIÈME.

	Pages
La Malédiction de Minerve. . . . .	1
Notes. . . . .	9
La Valse. . . . .	11
Notes. . . . .	19
Le Giaour. . . . .	22
Notes. . . . .	51
La Fiancée d'Abydos. . . . .	57
Notes du chant I <sup>er</sup> . . . . .	67
Notes du chant II. . . . .	85
Le Corsaire. . . . .	88
Notes du chant I <sup>er</sup> . . . . .	105
Notes du chant II. . . . .	121
Notes du chant III. . . . .	142
A Napoléon Bonaparte. . . . .	143
Notes. . . . .	147
Lara. . . . .	149
Notes du chant I <sup>er</sup> . . . . .	166
Notes du chant II. . . . .	184
Méodies Hébraïques. . . . .	186
Notes. . . . .	200
Le Siège de Corinthe. . . . .	201
Notes. . . . .	224
Parisina. . . . .	227
Notes. . . . .	240
Monodie sur la mort de Shéridan. . . . .	243
Notes. . . . .	246
Le prisonnier de Chillon. . . . .	248
Notes. . . . .	258
Le Rêve. . . . .	261
Notes. . . . .	266

	Pages
La lamentation du Tasse. . . . .	267
Notes. . . . .	273
Beppo. . . . .	276
Notes. . . . .	299
Mazeppa. . . . .	302
Notes. . . . .	321
A Venise. . . . .	322
La Prophétie du Dante. . . . .	327
Notes. . . . .	345
Les Bas-Bleus. . . . .	351
Notes. . . . .	364
La Vision du Jugement. . . . .	366
Notes. . . . .	394
L'Age de Bronze. . . . .	397
Notes. . . . .	417
L'île, ou Christian et ses Compagnons. . . . .	421
Notes. . . . .	461
Napoléon. . . . .	464
Waterloo. . . . .	464
Faut-il donc te quitter, ô mon glorieux chef! . . . . .	466
A l'étoile de la Légion-d'Honneur. . . . .	467
Adieux de Napoléon. . . . .	468
Notes. . . . .	469
Prométhée. . . . .	470
Les Ténèbres. . . . .	472
Notes. . . . .	474

FIN DE LA TABLE.

